



La revue *Dialogue* et son histoire du n° 100 au n° 200

Monique Dupré La Tour

DANS **DIALOGUE** 2013/2 n° 200 , PAGES 15 À 26

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0242-8962

ISBN 9782749238371

DOI 10.3917/dia.200.0015

Date de mise en ligne : 28/05/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dialogue-2013-2-page-15?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

La revue *Dialogue* et son histoire du n° 100 au n° 200

MONIQUE DUPRÉ LA TOUR

RÉSUMÉ

Ancien membre actif de la revue *Dialogue*, l'auteur de ce texte revient sur l'évolution de cette dernière au cours des cent derniers numéros. Après avoir présenté le fonctionnement interne de la revue et rappelé son approche pluridisciplinaire, elle propose, à partir de l'observation des titres des articles et des intitulés des numéros, de faire ressortir les problématiques qui émergent, parfois en force, et parfois disparaissent au cours des vingt-cinq dernières années, reflétant les évolutions et préoccupations sociétales.

MOTS-CLÉS

Famille, couple, parentalité, médiation, société, revue, AFCCC.

Pour avoir participé de nombreuses années au comité de rédaction de la revue *Dialogue*, il m'a été demandé de reprendre et d'écrire l'histoire des cent derniers numéros à l'occasion de la parution de ce n° 200. Le n° 100, paru en 1988, se présentait comme l'histoire des quatre-vingt-dix-neuf numéros précédents, avec une reprise d'un certain nombre d'articles jugés significatifs de son évolution et des thèmes abordés. L'éditorial de ce numéro, rédigé par M.-N. Mathis, alors directrice de la rédaction, se termine par ces mots : « revue à thème et non à thèse, où les meilleurs spécialistes proposent tour à tour l'élaboration d'un dossier sur un sujet qu'ils connaissent bien et où ils ont

Monique Dupré la Tour, docteur en psychologie et psychopathologie clinique, thérapeute de couple ; dupre.monique@free.fr

fait leurs preuves, mais toujours dans un souci de questionnement pluridisciplinaire et de dialogue. “Dialogue” non pas dans le sens d’une communication parfaite où les mots refermeraient artificiellement les fissures entre les diverses perspectives, mais dans le sens où un dialogue est toujours inachevé et, à ce titre, ouvre un chemin, ou plusieurs ».

Dialogue est devenue une revue avec de nombreux abonnés, lue aussi bien par des cliniciens intérieurs et extérieurs à l’AFCCC¹ que par des juristes, des sociologues, des travailleurs sociaux et par de nombreux lecteurs en ligne. J’ai donc repris chaque numéro, du n° 100 au n° 200, en cherchant ce que nous disent leur thème et les titres des articles des évolutions des couples et des familles et parallèlement des transformations de la clinique. Les cent numéros qui précèdent celui de ce jour, le n° 200, sous le même format à la couverture bleue – avec quelques variations de tonalité et de logo –, couvrent vingt-cinq années de transformations sociétales, de transformations internes à la revue et poursuivent cette même perspective de questionnement, d’ouverture et de pluridisciplinarité que les cent premiers.

Les structures internes de la revue *Dialogue* et leur évolution

La lignée éditoriale

Éditée jusqu’en 1998 par l’AFCCC, la revue passe à cette date (n° 139, premier trimestre 1998) aux éditions érès qui vont être pour elle à la fois un support et une exigence. Support, car érès lui fournit une logistique, une diffusion et une représentation dont la contrepartie passe par des exigences éditoriales, nécessitant plus de rigueur et des approfondissements, exigences venues aussi du fait que *Dialogue* est devenue référence universitaire.

Transformation de sa structure et changement de directeur

En 2005, suite à des problèmes financiers, l’AFCCC dut se séparer de celle qui durant de nombreuses années fut la rédactrice de la revue, Marie-Noëlle Mathis. Je voudrais ici la remercier de tout ce qu’elle fit pour soutenir le travail d’écriture des conseillers conjugaux et des thérapeutes de couple, elle participait aux colloques, aux journées de recherche, lisait les écrits et les mémoires des professionnels de l’AFCCC, retenait certains d’entre eux pour demander aux auteurs des approfondissements, en sortait des sujets d’article, refaisait des plans. Sur certains thèmes, quand elle sentait qu’une clinique issue de l’AFCCC pouvait être intéressante mais que personne ne pouvait ou

1. La revue appartient à l’AFCCC, Association française des centres de consultation conjugale.

ne voulait l'écrire, elle organisait des tables rondes. Elle a ainsi permis à de nombreux cliniciens de rendre compte de leur clinique. Travaillant dans les locaux de l'association, elle avait une place spécifique qui servait de lien entre l'administratif et la clinique, entre la formation et les cliniciens.

Après son départ, une réorganisation importante dut être pensée. Devant le travail nouveau incombant désormais au comité de rédaction, Régine Scelles a accepté tout d'abord de devenir codirectrice avec Jean-G. Lemaire, puis devient directrice de la publication fin 2006 (son nom apparaît sous ce titre dans le n° 175, premier trimestre 2007). Cette direction, comme l'était auparavant celle de Jean-G. Lemaire, est un travail non salarié, aussi cette dernière ne peut assurer les mêmes prestations que préalablement la directrice de la rédaction auprès des professionnels de l'AFCC. Mais désormais, sous son impulsion et dans le mouvement déjà en marche, la revue rend compte non seulement des colloques, journées de recherche de l'AFCC et de PSYFA², mais aussi de plus en plus souvent de recherches et de colloques universitaires, ouvrant ainsi la revue à des recherches et cliniques diversifiées, françaises et étrangères, au plus près des préoccupations de la société.

Jean-G. Lemaire, s'il a désormais transmis son poste à Régine Scelles, participe toujours activement au comité de rédaction. Nous lui devons un grand merci, il fut, et est encore, l'âme de cette revue qu'il a fondée et qu'il a soutenue durant toutes ces années, la mettant en lien avec des chercheurs, psychanalystes, cliniciens, sociologues, historiens, anthropologues, etc. La revue, pensée dans les relations réciproques du couple, de la famille et de la société, est devenue sous sa direction, et dans la continuité avec Régine Scelles, outil de référence pour les travailleurs sociaux et cliniciens, et de référence universitaire pour les chercheurs, d'autant qu'elle est désormais indexée à la base PSYCINFO.

Après 2005 une nouvelle période s'ouvre : il n'y a plus de directeur de la rédaction, mais une secrétaire de rédaction qui finalise les numéros et fait le lien entre érès, la direction de la revue, le comité de rédaction, le comité scientifique et de lecture et les auteurs. Sophie Mendelsohn puis Aude Payzan assurent ce travail de coordination et de correction de manière très précise et professionnelle. Pour faire face à un nouveau mode de travail le comité de rédaction s'étoffe (il y avait déjà eu un tournant en 1980 par l'adjonction de membres du PSYFA), ainsi que le comité scientifique qui s'ouvre en 2008 à des correspondants étrangers.

Il est désormais fait appel, pour l'expertise des textes, à de nombreux professionnels d'horizons divers, sociologues, psychologues, thérapeutes, praticiens, universitaires. Chaque article parvenu à la rédaction doit ainsi être lu de façon anonyme par trois lecteurs qui donnent un avis favorable ou

2. PSYFA : Psychanalyse et Famille, association de thérapie familiale analytique créée par Jean-G. Lemaire en 1980.

défavorable et proposent des approfondissements, transformations si nécessaire. Tous les ans, le dernier numéro donne la liste de ces collaborateurs à qui il a été demandé « en qualité d'experts de relire et de commenter un ou plusieurs articles » – ils sont 44 en 2010, 47 en 2011, 51 en 2012.

La construction d'un numéro : le travail du comité de rédaction

Un changement d'organisation interne des numéros est intervenu avec le n° 169. Jusque-là chaque numéro était constitué uniquement d'articles tournant autour d'un thème, avec bien entendu des notes de lecture, des analyses de film et des annonces de colloques d'ici ou d'ailleurs. À partir du troisième trimestre 2005, pour des raisons éditoriales, les numéros doivent être divisés en deux, une partie étant consacrée à un dossier thématique et une autre, hors thème, à l'« actualité des recherches et des pratiques ». Aussi peut-il arriver que les actes d'un colloque paraissent dans deux numéros différents. Si les journées de recherche de l'AFCCC, les colloques de l'AFCCC, de PSYFA, de *Dialogue*, sont le support de nombre de numéros, il est aussi nécessaire d'élargir le champ de pensée.

Ainsi, lors de rencontres régulières et de journées de brainstorming, les membres du comité de rédaction évoquent ensemble les sujets d'actualité, ceux qui sont nécessaires à traiter, ceux qui ont été traités ailleurs afin de choisir les thèmes à envisager pour les années à venir.

Une fois les sujets choisis, il faut alors laisser venir des noms d'auteurs possibles, auteurs internes à ce groupe de travail ou rencontrés dans des colloques, des rencontres universitaires, auteurs français ou étrangers, chercheurs ou praticiens déjà connus pour leurs écrits ou interventions... S'ajouteront plus tard des auteurs intéressés spontanément par l'appel à contribution publié dans la revue et qui proposeront un article.

Chaque numéro se prépare lors des réunions mensuelles du comité de rédaction. Il s'agit tout d'abord de le penser dans ses différentes facettes, d'évoquer la diversité des professionnels et chercheurs de disciplines diverses qui se sont intéressés à son thème et de décider, selon son réseau, quel membre du comité va contacter tel ou tel, de définir ce qui va lui être demandé, afin de constituer un dossier cohérent. Chaque numéro est coordonné par un ou deux membres du comité, parfois en collaboration avec une personne extérieure ayant des compétences particulières sur le sujet. Selon la personnalité de ces « pilotes », le dossier peut être plus orienté vers la sociologie ou vers la clinique, enrichi de recherches d'historiens, d'anthropologues, de philosophes concernés par son thème. Le comité de rédaction sait qu'il doit solliciter plus d'articles qu'il n'en peut faire paraître afin de ne pas être démuné, car certains articles promis ne seront pas prêts dans les délais.

L'étape suivante concerne la mise au point des articles. Cela commence par un va-et-vient entre auteur et directeur du numéro, qui vérifie que l'article peut trouver sa place dans le dossier thématique. Au besoin, il demande à l'auteur certains remaniements. L'article est ensuite transmis anonymement à trois rapporteurs chargés de l'évaluer, de statuer sur sa publication et de proposer éventuellement certaines modifications à son auteur. La version révisée sera validée par les directeurs du numéro avant de faire l'objet d'une dernière lecture axée sur la forme (corrections orthotypographiques, mise aux normes éditoriales).

Les directeurs du numéro bâtissent enfin la structure (le sommaire) du numéro et rédigent un éditorial présentant les choix de la rédaction concernant l'approche du thème et les articles qui le composent.

La construction d'un numéro nécessite plus d'un an.

Les changements sociétaux dans les thèmes abordés

Les dossiers thématiques relatifs aux évolutions du couple et de la famille donnent la parole à des spécialistes qui traitent les transformations et les cliniques de l'enfance, celles de l'adolescence et celles du couple et de la famille – qu'il s'agisse de leur constitution, de leurs crises ou de leur vieillissement (exemple : « Vieillir en couple et en famille », n° 188, 2010). Si l'orientation de la revue est psychanalytique, elle donne aussi la parole à d'autres courants d'idées, notamment venant de l'étranger.

On vient de le dire, selon la profession et l'appartenance de celui ou de ceux qui pilotent un dossier, chaque numéro a une tonalité différente : soit plutôt sociologique, rendant compte des transformations des couples, de la parentalité et des familles dans les sociétés actuelles, soit centré sur la clinique du couple ou de la famille, tel « Thérapie psychanalytique de couple et de famille » (n° 172, 2006), mais aussi sur celle du bébé, de l'enfant, de l'adolescent, de la personne âgée. Ces cliniques sont celles de la relation ou du groupe, couple, famille, société et institution.

Les titres donnés à ces numéros et les sujets traités sont évocateurs des pré-occupations qui traversent la société, de l'évolution des cliniques et des questionnements du comité de rédaction. Il est à noter que dix-sept contiennent le mot « couple », vingt celui de « famille ». J'ai essayé de regrouper les thèmes pour faire apparaître des problématiques et remarquer quand elles surgissent puis disparaissent.

Le couple et la consultation conjugale

Un grand nombre de sujets reprennent la clinique des conseillers conjugaux et des thérapeutes de couple ; il n'y a plus cependant d'articles en tant que

tels sur la consultation conjugale dans le cadre de l'AFCCC et sur l'évolution de celle-ci, ce qui avait été le cas auparavant, dans les cent premiers numéros – périodiquement la revue éditait des numéros spéciaux de présentation de la consultation conjugale, tels les n^{os} 25, 35, 45 ou encore le n^o 95 sur la thérapie de couple et l'évolution de la formation.

La consultation conjugale est à présent un acquis et de nombreux articles rendent compte des recherches sur celle-ci non plus pour la faire connaître, mais pour réfléchir à ses transformations face à celles des couples, à la connaissance qu'elle apporte sur leur fonctionnement et aux avancées de la clinique. Dans la revue, le conseil conjugal disparaît peu à peu, il n'y a plus d'articles signés par un conseiller conjugal à l'exception de conseillers conjugaux suisses ou belges qui n'ont pas eu la même histoire que nous en France avec la création des « conseillers conjugaux et familiaux » dépendant des fonds de la loi Neuwirth sur la contraception.

Quelques articles sont signés « conseillère conjugale, thérapeute de couple ». Certains rendent compte de l'évolution du conseil conjugal vers la thérapie de couple. Quatre, signés par des conseillers conjugaux et familiaux, traitent des entretiens autour de l'IVG, de l'éducation sexuelle à l'école, etc. Les autres auteurs signent « psychanalyste », « psychologue clinicien », « thérapeute de couple », « thérapeute de famille », « thérapeute de couple et de famille », « sociologue », « historien », etc.

L'approfondissement de la connaissance du couple, du lien conjugal

La connaissance du couple est issue de la clinique des auteurs et d'enquêtes sociologiques. Des numéros comme « Liens et séparations » (n^o 108), « La captivante étrangeté de mon partenaire » (n^o 113), « Couple et narcissisme » (n^o 122) ou encore « En quel couple croire ? » (n^o 178) sont à la fois cliniques et théoriques, la dimension philosophique y est aussi abordée. Dans d'autres numéros comme « Ces couples que l'on appelle mixtes » (n^o 136) ou « Le couple sous contrainte » (n^o 187), la dimension sociologique et historique est première même si la clinique est toujours présente. Il faudrait citer nombre d'autres numéros dans lesquels la question du couple et de son fonctionnement est abordée directement ou indirectement, tels « L'argent du couple » (n^o 109) ou « Le couple et les héritages familiaux » (n^o 134).

Les théories groupales et celles du lien sont abordées dans leur relation avec les recherches nouvelles sur le couple pensé comme un lien, comme une organisation psychique, un entre-deux avec ses pactes et ses accords conscients et inconscients : « Un drôle de Je : le Moi conjugal » (n^o 102), « Liens et séparations » (n^o 108), « Lien social, lien conjugal : tentations perverses » (n^o 136) ou « Le lien de couple et ses paradoxes » (n^o 155). La

plupart des nombreux articles théoriques, signés par des psychanalystes, ouvrent aux questions de la transmission générationnelle ou dans les groupes, à celles de la filiation. La réflexion théorico-clinique sur le groupe et sur les espaces psychiques individuel, conjugal, familial et social s'inscrit dans l'histoire des thérapies conjugales et familiales.

Le divorce, la médiation familiale, le droit de garde et les espaces-rencontre

Le mot « mariage » apparaît très peu dans la revue : dans aucun titre de numéro, neuf articles en tout, deux dans le n° 102 (« Le mariage et la construction de la réalité » et « Le remariage est-il affaire plus personnelle que le mariage ? »), un dans les n°s 113 (« Mariages interculturels : une différence-écran »), 136 (« La négation du lien social : le rapport pervers au mariage ») et 139 (« Mariage, citoyenneté et intégration »), quatre dans le n° 187 (« Le couple sous contrainte »).

Le divorce est, quant à lui, sujet de préoccupation directe jusqu'au n° 151, cinq numéros lui sont consacrés : « Parents seuls, la famille après le divorce » (n° 101), « Le cap du divorce » (n° 105), « Aide au couple, divorce et devenir de l'enfant » (n° 132), « Faut-il banaliser le divorce ? » (n° 141), « Figures de l'après-divorce et nouvelles configurations familiales » (n° 151). Ensuite, un seul numéro, « Divorce et mode de garde » (n° 163), paraît en 2004.

Mais la question que pose aux enfants et à la famille la séparation des parents ne disparaît pas, elle sera amplement traitée dans des numéros comme celui sur la médiation (n° 170) et dans des articles sur les points-rencontre ou dans la clinique de l'enfant. La médiation apparaît dès le n° 101, dans un article qui relate une expérience de médiation en Amérique du nord, puis peu à peu ce thème va prendre de l'ampleur. On trouve tout d'abord des articles dans les n°s 105, 108, 117, 132, 143, 144, puis, en 2005, le n° 170 lui est entièrement destiné : « Médiation familiale : quels enjeux ? » Nombre d'articles sur les points-rencontre, ou espaces-rencontre, parlent de l'après-divorce ou de l'après-séparation des parents. Ils apparaissent au n° 120 et s'échelonnent régulièrement, signe de leur intérêt et des interrogations qu'ils posent. Nous trouvons ce sujet traité dans les n°s 120, 126, 132 (règlement intérieur des points-rencontre AFCCC), 135, 141, 147, 148, 164, 167, 183. Ce dernier sujet est ainsi traité uniquement dans des articles.

Du divorce, avec deux articles sur le droit de garde dans les n°s 105 et 107, l'on est passé avec la médiation à l'aménagement de la séparation, puis et à celui du droit de visite avec les espaces-rencontre.

La parentalité

Lié à la vie du couple, à l'accueil de l'enfant, le thème de la parentalité parcourt la revue dès le n° 101. Dans celui-ci, sous le titre « Parents seuls, la famille après le divorce », la monoparentalité est abondamment traitée, ici et ailleurs, en Israël. Quelques articles évoquent le sujet dans les vingt-cinq numéros suivants ; le n° 126, « Construire la parenté », parle encore de parentalité.

Ce sujet, présent dans pratiquement le quart des numéros des vingt-cinq dernières années, va devenir insistant à partir du n° 150. Sous le titre « Nouveaux couples, nouvelles familles », ce numéro présente un article sur « la parentalité dans les couples de même sexe ». Dans les numéros qui suivent, on lit « Le parental et le conjugal dans les recompositions familiales » (n° 151), « Éducation et difficulté de la parentalité » ainsi que « Thérapie de couple et aide à la parentalité » (n° 157), « Soins précoces et guidance parentale » (n° 162). Puis la parentalité devient sujet principal de nombreux numéros très rapprochés les uns des autres : n° 152 (« Parentalités défaillantes »), n° 163 (« Femmes seules avec enfants »), n° 165 (« L'autorité parentale »), n° 167 (« Parentalités et familles d'accueil »), n° 171 (« Parentalités à l'épreuve du temps »), n° 173 (« Homoparentalités »). Suite à ce dernier numéro en 2006, il faut attendre 2011 pour retrouver le mot « parentalité » dans un titre d'article (« La parentalité des personnes déficientes intellectuelles », n° 194) ; puis, en 2013, le n° 199, intitulé « La nouvelle solitude des parents “auto-entrepreneurs” », laisse à nouveau la part belle au sujet (citons les articles « Accès à la parentalité et isolement familial », « La parentalité échographique », « La transition à la parentalité et les réaménagements de la relation de couple », « L'enfant désiré, la procréatique et la parentalité »).

Père, mère

Faisant l'objet de deux numéros dans les débuts de cette série de cent numéros – le n° 104, « Cherche père désespérément », et le n° 107, « Père et société : à quel saint se vouer ? » –, le père trouve peu de place par la suite, relevons quelques articles cependant, tels « Le devenir père » (n° 121), « La place du père dans les familles émigrées » (n° 125), « Le droit d'hébergement des pères concernant le bébé » (n° 155), « De l'incapacité présumée des pères à s'occuper du bébé » (n° 156), « L'adolescente et son père » (n° 165), « La participation du père à la naissance » (n° 190).

La situation est inverse pour les mères, un grand nombre d'articles leur sont consacrés à partir du n° 112 qui, sous le titre « Séparations et retrouvailles chez le jeune enfant », parle notamment de l'accompagnement des femmes incarcérées avec leur bébé. Les articles suivants traitent souvent de la relation d'une mère en difficulté avec son bébé et leur accompagnement : « Le

bébé et sa mère carencée : le droit de l'enfant à une continuité psychique », « De la condition maternelle au respect du droit des enfants » (n° 115), « Pour l'accompagnement des femmes qui accouchent sous X » (n° 118), « Groupe de jeunes mères avec enfant » (n° 120), « Les mères adoptives parlent » (n° 133), « Entre la mère psychotique et son nourrisson » (n° 135), « Les chemins de l'intimité entre une mère et son bébé » (n° 142), « La mère dépressive et son bébé » (n° 145), « Mères en situation d'errance et de précarité » (n° 165), « L'article de la mère : entre le Je et le Nous » (n° 179). Deux numéros leur sont consacrés : « Femmes seules avec enfant » (n° 163) et « Le maternel et le féminin » (n° 169). Alors que les numéros sur le père datent de 1989 et 1990, ceux sur la mère sont de 2004 et 2005.

Parmi ces numéros sur la parentalité, dans cette recherche de repères sur la paternité et la maternité, j'insisterais volontiers sur le n° 173 traitant des homoparentalités. Ainsi que sur le n° 194 qui traite de la conséquence pour les enfants de la stigmatisation de leurs parents.

Les grands-parents

Ils ont aussi leur place. Le n° 158 leur est consacré, ainsi que trois articles où ils sont nommés, « La grand-mère, la mère et la fille : la généalogie "imaginariée" » (n° 126), « Grands-parents et familles recomposées » (n° 151), « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les "nouvelles" technologies de communication » (n° 186). Cette place peut paraître minime, les grands-parents restent cependant présents dans toute problématique sur la transmission, la généalogie, dans les génogrammes.

La famille et l'enfant

Vingt numéros contiennent le mot « famille » dans leur titre et nombre d'articles évoquent les divers fonctionnements familiaux. Le thème du bébé, en particulier, est abondamment traité. Depuis le désir d'enfant mis en lien avec les loyautés familiales (n° 111), l'adoption et ses risques auxquels deux numéros sont consacrés (nos 133 et 177) ainsi que des articles épars sur l'accueil du bébé (n° 112), les rites de naissance et de passage (nos 118 et 127), mais aussi sa maltraitance (n° 113) ou son meurtre (n° 116). À partir du n° 128, « Penser le bébé », cinq numéros seront consacrés à la construction du lien mère-enfant, à ses difficultés, à son accompagnement, tels « Plaisir et répétition du maternage » (n° 137), « Bébés, parents, professionnels » (n° 147), « Accompagner les premiers liens » (n° 157), « Attachement et cliniques » (n° 175).

J'ai séparé un peu arbitrairement bébé et enfant, mais avant de parler de l'enfant en tant que tel je voudrais évoquer le n° 125, « À quoi nous servent

nos enfants ? », pour dire que ces sujets sont toujours traités dans le lien qui unit les différents protagonistes.

Dans les très nombreux numéros consacrés à l'enfant, différents thèmes apparaissent. Je vais les encadrer par deux titres de numéros distants l'un de l'autre, le premier datant de 1992 : « Droit de l'enfant et malentendus de l'autorité » (n° 115) et le deuxième de 2009 : « Peur de nos enfants » (n° 184). Entre les deux, toute une évolution de la société est incluse que nous retrouverons avec le thème de la violence.

La séparation

Avec « Séparation et retrouvailles chez le jeune enfant » (n° 112) ou « L'enfant séparé de ses parents » (n° 119) la revue évoque des recherches sur l'enfant en groupe, enfant placé, enfant à la crèche, enfant en famille d'accueil, enfant hospitalisé. Dans la lignée de l'enfant en groupe on peut considérer la fratrie. Quatre numéros sont consacrés aux liens fraternels : « Moi mon frère, moi ma sœur » (n° 114), « La dynamique fraternelle » (n° 149), « Le fraternel dans la thérapie » (n° 179), « Fratries, cultures et dispositifs de soin » (n° 196).

L'éducatif est aussi très présent, faisant l'objet de numéros entiers : « Mauvais élève ou enfant symptôme » (n° 106), « Difficultés d'apprentissage et actes éducatifs » (n° 131), « Demandes éducatives dans le travail thérapeutique » (n° 176).

La violence

C'est le sujet de deux dossiers thématiques – ils sont éloignés l'un de l'autre dans le temps, le n° 117, « Impan(en)sables violences », date de 1992 alors que le n° 191, « Violence, famille et institution », est de 2011 –, on le retrouve dans de nombreux articles : dans ceux traitant de l'inceste – auquel un numéro entier est dévolu, « Inceste et liens familiaux » (n° 135) –, dans « Violences sexuelles sur enfants et théories sexuelles parentales » (n° 143), « Les parents martyrs », « Bats ta femme tous les matins » ou « On bat une mère » (n° 161). Les articles qui l'évoquent soit sont essentiellement cliniques, soit rendent compte de questions culturelles, comme « L'inceste père/ fille ou ti-père/ti-fille à la Réunion » (n° 196).

Tous les thèmes ne peuvent être évoqués, je citerai encore des numéros autour de la sexualité, tels « L'énigme du sexuel » (n° 121), « Amour et sexualité à l'adolescence » (n° 146) ou « Le sexué et le sexuel dans le couple et la famille » (n° 183) ainsi que de nombreux articles sur l'éducation affective et sexuelle en milieu scolaire.

La clinique du couple et de la famille

Ces cliniques sont présentes dans de nombreux d'articles, elles parcourent et construisent la revue, elles soutiennent en partie la connaissance du fonctionnement des couples et des familles. Treize numéros leur sont consacrés. Je les cite : « Corps et parole en thérapie de couple » (n° 103), « Thérapie familiale, thérapie de couple et conseil conjugal » (n° 130), « Le couple et son thérapeute » (n° 138), « Le je et le nous en thérapie psychanalytique de couple et de famille » (n° 154), « Contes, familles et thérapies » (n° 156), « Malaises et cheminements dans la relation thérapeutique » (n° 159), « La thérapie de couple, vous avez dit “psychanalytique” ? » (n° 166), « Thérapie psychanalytique de couple et de famille ici et ailleurs » (n° 172), « Demandes éducatives dans le travail thérapeutique » (n° 176), « Le fraternel dans la thérapie » (n° 179), « Ça ne nous regarde pas » (n° 182), « Soins psychiques à domicile » (n° 192), « Fratries, cultures et dispositifs de soin » (n° 196).

Ces différents numéros donnent à entendre une réflexion sur les dispositifs de soin : consultation, accompagnement mère-bébé, thérapie de famille, thérapie de couple dans une prise en compte de l'individu dans ses relations et dans son environnement, avec ce qu'il faut d'inventivité pour répondre au mieux aux besoins des familles avec les changements sociétaux et afin de s'adapter à d'autres cultures ou à des populations en précarité.

Certains sont plus centrés sur les cliniques d'ici, d'autres apportent des éclairages par les cliniques d'ailleurs. Cliniques psychanalytiques que les autres cliniques peuvent éclairer, féconder. L'élargissement du champ de pensée à l'ailleurs ouvre sur un approfondissement du travail thérapeutique et un meilleur maniement du transfert.

Bien d'autres thèmes ont été traités, je ne peux parler de tous, je m'en excuse et demande au lecteur de se référer à la liste des sommaires publiée dans ce numéro.

Conclusion

La société change, les cliniques se transforment, la revue aussi, tout en restant fidèle à elle-même. Elle s'intéresse aux problèmes de société et ces problèmes la traversent. C'est ainsi que j'ai pu comprendre l'émergence d'un thème puis l'importance qu'il prend pendant toute une période donnée. Il se gonfle comme une bulle qui, après un ou plusieurs numéros sur le sujet, éclate et disparaît. Tous ces sujets continuent à être traités, mais sans être nommés directement.

THE REVIEW *DIALOGUE* AND ITS HISTORY FROM ISSUE NUMBERS 100 TO 200**ABSTRACT**

As a former member of *Dialogue*, the author looks back to see how the review has changed over the last hundred publications. Having explained how the review is run internally and recalled its multidisciplinary approach, she surveys the titles of articles and the main focuses from one number to the next to show the pattern of concerns that emerge, sometimes forcefully and then sometimes fading away, over the last twenty-five years, thus reflecting societal changes and preoccupations.

KEYWORDS

Family, couple, parenthood, mediation, society, review, AFCC (the French association of marriage counselling centres).